

joie et affliction 16.19-33

Moi, j'ai vaincu le monde.

Nous n'avons absolument aucune justification pour imaginer que notre engagement à suivre Jésus nous mettra à l'abri de la difficulté. Le Seigneur a clairement annoncé que le monde reporterait sur les disciples la haine qu'il vouait à leur Maître. Les ténèbres détestent et détesteront toujours la lumière. Nous devons bien comprendre que le monde ne nous remerciera pas de dévoiler par notre témoignage son hypocrisie et ses illusions dans les domaines du péché, de la justice et du jugement. À travers des réflexions sur la joie et les tribulations, Jésus met la dernière touche à sa définition de la communauté qu'il veut faire naître. Comme l'amour a été dépeint sur fond de haine et de persécution et la vérité sur fond d'illusion et de mensonge, la joie sera présentée sur fond de douleur et d'affliction. (On retrouve aussi dans ce texte le « tiercé gagnant » du fruit de l'Esprit — paix-amour-joie — qu'on avait remarqué dans le tableau de la vraie vie¹, seulement ici, dans ce tableau de la vraie vie, l'ordre est inversé : joie-amour-paix.)

C'est un tableau qui nous ramène au réel, qui remet bien les choses en place et qui nous met en garde contre le courant triomphaliste qui agite périodiquement l'Église. Le réalisme évangélique s'appuie sur les paroles de Jésus pour se garder à la fois du pessimisme noir et du triomphalisme béat : *Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde.*

joie et douleur

Il est essentiel pour la sérénité et la stabilité de notre foi que nous ayons compris comment douleur et joie s'articulent dans l'expérience du chrétien. L'importance de ce thème est soulignée par le fait qu'il est repris et développé par d'autres auteurs du Nouveau Testament comme Paul et Pierre. Jésus fournit, dans les versets 19 à 22, deux illustrations, imbriquées l'une dans l'autre, pour nous aider à comprendre. L'une s'appuie sur une expérience universelle, vieille comme le monde mais toujours actuelle : l'accouchement. L'autre est tirée d'une expérience personnelle et ponctuelle que les premiers disciples allaient vivre — ou plutôt qu'ils avaient déjà commencé à vivre au moment où le Seigneur a prononcé ces paroles. Jésus fait de ces deux expériences de nouvelles paraboles vivantes qui éclairent la vie chrétienne.

L'image de l'accouchement rappelle que rien de grand, de durable ou d'important ne voit le jour sans douleur. Lorsque Jésus parle, le « travail » qui donnera naissance à une ère nouvelle est déjà commencé. Les « contractions » sont lisibles dans le départ de Judas, dans la perplexité des disciples et dans le discours du Maître. Quand Jésus dit de la femme que *son heure est venue*², il rappelle ce fil conducteur de son propre ministère qui part de *mon heure n'est pas encore venue*³ pour aboutir à *l'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire*⁴. Deux idées simples mais vitales se dégagent de cette illustration : avec Jésus, la douleur cède la place à la joie et la joie efface le souvenir de la douleur. Les premiers disciples avaient un besoin urgent de ces promesses pour que la douleur ne les submerge pas au point de faire chavirer leur foi dans la nuit de Golgotha. De même, nous avons un besoin constant de nous remémorer ces principes. Si Jésus est notre Ami et berger, la douleur cédera toujours la place à la joie et la joie du Seigneur effacera jusqu'au souvenir de l'épreuve.

On remarque que Jésus distingue très nettement la joie qu'il promet de la joie du monde. Il dit que *les hommes de ce monde jubileront*, c'est-à-dire que le monde se réjouira de la douleur des disciples. La joie du monde est souvent hargneuse et cruelle. Les hommes de ce monde se réjouissent au dépens de ceux qui leur semblent en état de faiblesse. Le monde se réjouira de la mort de Jésus, il se réjouira donc du

¹ Jean 14.27 - 15.11

² v. 21 ; *Semeur* : ...c'est le moment.

³ Jean 2.4

⁴ Jean 12.23

triomphe apparent de l'injustice sur la justice, du mensonge sur la vérité et de la haine sur l'amour. Mais la joie du monde sera aussi passagère que l'affliction des disciples, et la joie des disciples sera **éternelle**.

La douleur précède la joie. Pour l'apôtre Paul, il y a là un principe qui doit aider le chrétien à persévérer dans l'espérance. Il écrit aux Corinthiens : *En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent⁵*. Mais il est aussi vrai que la douleur n'empêche pas la joie et que ce schéma — la douleur et l'épreuve cèdent la place à la joie — s'applique aussi à plus court terme, lors des moments de difficulté et des tribulations. *Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions* mais en saisissant par la foi la victoire de Jésus sur le monde, vous pouvez connaître une vraie joie dans le temps présent, la joie au sein même de l'épreuve.

Car le Seigneur a promis à ses disciples non seulement de la joie dans la maison du Père pour toute l'éternité mais aussi une joie réelle et inépuisable dès sa résurrection : *cette joie, personne ne pourra vous l'enlever*. Personne : ni les autorités religieuses persécutrices, ni le dominateur de ce monde, ni un état répressif quelconque. Puisque le rappel des tribulations vient après cette promesse, nous pouvons comprendre que la joie du Seigneur a plusieurs facettes : la joie éternelle qui nous attend dans la maison du Père et qui dépasse l'imagination, la joie de connaître dès à présent le Ressuscité et d'être connu de lui, la joie que provoque la fin de chaque épreuve. Ce sont trois aspects de la joie de la victoire. Lorsque la victoire de l'Agneau sera finalement manifestée aux yeux de tous, nous serons comblés de joie. Lorsque nous nous rappelons la victoire du Fils de Dieu sur le péché et la mort à la croix, nous connaissons une joie que personne ne pourra nous enlever car rien ne peut changer le fait que Jésus est mort et ressuscité pour nous. Lors de chaque « petite » victoire quotidienne sur la tentation, sur le découragement, sur le doute, face à l'épreuve, nous nous réjouissons parce que Jésus a eu le dessus. Avec lui, la douleur a cédé, cède et cédera la place à la joie et la joie a effacé, efface et effacera le souvenir de la douleur.

joie et prière

Quand ce jour viendra, vous ne me poserez plus aucune question. La résurrection est la clé de la joie parce que la résurrection est la clé pour comprendre le plan de Dieu⁶. Elle éclaire l'énigme de la croix et inaugure un monde nouveau où le dessein de Dieu devient limpide pour ceux qui croient. *Demandez et vous recevrez* : notre premier réflexe est peut-être d'interpréter cette promesse de façon basement matérialiste. Mais il ne s'agit pas, en premier lieu, de demander des choses, mais de demander des réponses à nos questions, des explications, de demander à comprendre ce que Dieu fait. La promesse de Jésus n'implique pas que le Père nous dira tout ce que nous avons envie de savoir, car notre curiosité est parfois sans bornes. Mais il nous dira ce que nous avons besoin de savoir, ce qui est nécessaire à notre joie.

Jusqu'à-là, Jésus a parlé de manière énigmatique. Ce n'est pas qu'il a abusé de métaphores qui auraient besoin d'explication mais qu'il a parlé à ses amis de choses qu'ils étaient encore incapables de saisir ou même d'imaginer. Aucune intelligence humaine n'aurait pu concevoir un plan de sauvetage pour l'humanité déchue impliquant la mort du Fils de Dieu ! Il n'est donc pas étonnant que les disciples pataugent. C'est seulement après la nuit de la croix et, surtout, après le matin de la résurrection que tout deviendra clair pour eux.

Sachons donc lire et déchiffrer notre propre expérience à la lumière de la résurrection. Elle contient la promesse que chaque « nuit » d'affliction finira par déboucher sur un matin de joie. Nous avons le droit de prier pour la délivrance, de l'attendre, de l'espérer car c'est la volonté de notre Père céleste que les tribulations de ses enfants accouchent d'un résultat positif que Jésus appelle le fruit qui dure. Nous sommes invités à vivre nos difficultés non dans les récriminations et les murmures mais en discussion franche et directe avec le Père. *Demandez et vous recevrez*, mais il y a un garde-fou : *en mon nom*. La prière prend tout son sens quand celui ou celle qui prie est en pleine communion avec Jésus, rempli de son Esprit et soumis à sa souveraineté. Prier en son nom, c'est prier comme Jésus. À ce propos, la longue prière du ch. 17 peut être considérée comme un guide et un exemple pour le disciple qui veut parler au Père. Il sera donc profita-

⁵ 2 Corinthiens 4.17 ; comparez 1 Pierre 1.4-6.

⁶ Comparez Jean 20.20 : *Les disciples furent remplis de joie parce qu'ils voyaient (horaô) le Seigneur*.

ble de nous intéresser aux requêtes de Jésus.

Pourtant, il ne faudrait pas imaginer que la joie du chrétien est uniquement pour demain, toujours remise à plus tard, ou qu'elle est fragile, prête à s'effacer lorsque surgit une nouvelle difficulté. La joie de connaître le Ressuscité est, nous l'avons vu, une joie que personne ne peut nous enlever. Cette joie subsiste même au plus fort de l'épreuve. Rappelons-nous comment les apôtres, battus sur ordre des autorités juives, *quittèrent la salle du Conseil tout joyeux de ce que Dieu les avait jugés dignes de souffrir l'humiliation pour Jésus*⁷. C'est une joie qui s'appuie sur notre conviction que Jésus est venu du Père pour révéler à ceux et celles qui l'accueillent comme la Parole incarnée de Dieu que ce Père les compte parmi ses amis. La joie qui défie les circonstances est celle qui sait que *le Père lui-même vous aime*. Elle se nourrit de cette assurance et s'entretient dans un dialogue permanent avec Dieu. Alors, si nous ne prions pas, ne nous étonnons pas de voir notre joie se flétrir !

Jésus apporte ici une précision intéressante au sujet de la prière. Nous sommes tellement imprégnés de la notion de médiation que nous pouvons être surpris d'entendre le Fils dire : *Et je ne vous dis même pas que j'interviendrai en votre faveur auprès du Père*. Nous attachons beaucoup d'importance au fait que *Christ est à la droite de Dieu et il intercède pour nous*⁸. Et, en effet, en tant que pécheurs, nous avons raison de compter sur Jésus, notre avocat, qui plaide non pas nos mérites mais les siens, non pas les circonstances atténuantes mais sa mort à notre place⁹. Mais la médiation de Jésus réussit ! Parce que l'intercession du Christ n'est pas une fiction, parce que la rédemption par le sang de la croix est totalement efficace, nous avons un accès direct au Père. En tant qu'amis de Dieu, nous avons un accès illimité et immédiat qui nous permet de lui poser les questions qui nous démangent, de lui parler de tout ce qui nous fait souffrir et de lui demander la délivrance dont nous avons besoin.

une communauté de joie

Jésus a dit tout ce qu'il avait à dire. Avant de se rendre à son rendez-vous avec la trahison et la mort, il va encore prier longuement et à haute voix. Mais il n'enseignera plus directement ses disciples avant la résurrection. Il résume son itinéraire en quelques mots : *C'est vrai : je suis venu du Père et je suis venu dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je retourne auprès du Père*. Les disciples ne font que la moitié du chemin que Jésus les invite à parcourir : *... nous croyons que tu viens de Dieu*. Point. Il saute aux yeux qu'il manque « et que tu retournes auprès de Dieu » !

Ces hommes ne sont pas dans la joie — pas encore. Ils sont envahis de tristesse. Leur problème est qu'ils n'acceptent que la moitié du plan de Dieu. Ils sont bien contents que Jésus soit venu... mais qu'il retourne au Père à travers la mort, cela ils ne peuvent toujours pas le concevoir. Ils disent oui à la joie de connaître et de côtoyer le Fils mais non à la douleur de le voir accomplir sa mission par la croix. Pour un peu, ils en voudraient à Dieu d'avoir choisi ce chemin-là ! Ce n'est que dans la joie de la résurrection qu'ils comprendront que le Père avait raison, que le Père a toujours raison.

Jésus nous invite à perpétuer dans notre génération cette communauté d'amour et de vérité qu'il a lui-même inaugurée. Il veut aujourd'hui, comme hier, que son Église soit une communauté de joie. Mais pour cela, nous devons apprendre à croire que le Père a raison — même quand l'affliction et les tribulations menacent de nous submerger. Dans le plan de Dieu pour nous, la douleur a sa place aussi bien que la joie. Si l'amour est le fruit que le cep nous fait porter, si la vérité est le support indispensable de la vie du sarment, la joie ne serait-elle pas le vin de la vigne du Seigneur ? Et, nous le savons bien, on ne fait pas de vin sans presser le raisin...

Le Fils affrontera seul l'épreuve de la croix, sans aucun soutien de ses amis. Il fallait qu'il en soit ainsi. Mais il dit : *... je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi*. La conviction de Jésus est ferme. Même au moment où il se sentira abandonné — où il **sera** abandonné —, mystérieusement, le Père sera là, souverain. Par contre, nous ne connaissons jamais un tel abandon, nous ne sommes jamais appelés à affron-

⁷ Actes 5.41

⁸ Romains 8.34

⁹ 1 Jean 2.1-2

ter seuls nos épreuves. Père, Fils et Saint-Esprit ont fait leur demeure en nous et nous ont incorporés à leur communauté d'amour, de vérité et de joie.

Jésus dit : *Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde.* En tout temps, nous pouvons demander et recevoir, chercher et trouver, la paix **en Jésus**.